



AMICALE CAMP DE MIELLIN

Cérémonie inaugurale de la Stèle du Camp de Miellin - 2011/09/25

Discours de Pedro Delio PELLEJERO (Trésorier)

Fils, petit-fils, neveu, cousin d'internés à Miellin

Au nom de l'amicale de Miellin que nous avons créée le 11 Avril 2011, je vous remercie d'être venu nombreux ici et surtout les anciens internés, qui pour vivre ce moment historique ont tenu à refaire le grand voyage vers ce petit village de la Haute-Saône à jamais gravé dans leur mémoire.

Avant d'évoquer en quelques mots le destin de ces enfants, femmes et vieillards internés dans ce camp pendant de longs mois (2 années pour certains) permettez-moi de vous raconter une bien étrange histoire.

En Mai dernier avec quelques membres de l'amicale nous nous sommes retrouvés ici au bord de cette route devant cette magnifique forêt.

Une fois le talus descendu, à quelques mètres sont apparus les murs encore vaillants du centre de Miellin ; malgré les grands arbres qui avaient envahi les lieux et l'usure du temps qui avait décoiffé ces bâtiments, le murmure du torrent à leurs pieds donnait une véritable animation musicale.

Très vite une terrible sensation s'est emparée de nous, l'impression que ces murs gris avaient encore quelque chose à nous dire qu'ils avaient résisté à l'usure du temps pour qu'enfin soient écrites les pages manquantes à ce livre d'histoire devant nous présent.

Voilà le sens de la mission que nous avons menée.

En février 1939, la guerre d'Espagne se termine par une tragédie. Vaincue par les troupes franquistes alliées des puissances fascistes d'Hitler et de Mussolini l'armée républicaine en déroute et des centaines de milliers de civils fuient vers la France dans un indescriptible chaos : Ce sera la Retirada.

Les images de cet exode feront le tour du monde et marqueront les esprits à jamais.

A la frontière les familles sont séparées et les soldats désarmés .On entasse dans l'urgence des milliers de femmes et enfants dans des wagons qui peu à peu prennent la direction de régions lointaines.

L'un des trains après un voyage épique, chargé d'un millier de personnes arrive dans une région inconnue. Des paysages verdoyants se déroulent devant les yeux inquiets de ces enfants : nous sommes arrivés dans la Haute-Saône. (Ils savaient que le pire pour eux aurait été d'être ramenés en Espagne ou la répression contre les républicains avait commencé : elle allait faire 200.000 victimes).

Peu à peu le train déverse des flots de réfugiés dans des villages de ce département qui les accueillent dans des conditions précaires. Pour ma famille (une douzaine de personnes) ce sera la prison désaffectée de Gray avec une centaine d'autres réfugiés.

Cette prison avait été utilisée pour les prisonniers allemands de la première guerre mondiale.

Quelle humiliation !!! Eux qui avaient rêvé d'une Espagne Républicaine à l'image de la France, ce pays qui leur avait apporté de multiples témoignages de soutien pendant cette terrible guerre et d'où



étaient partis combattre les plus illustres de ses soldats ; ils réoccupaient malgré eux les cellules nauséabondes des ennemis de notre patrie.

Sous un régime de semi liberté ils ne survécurent que d'expédients ; cependant la fierté naturelle de ces enfants et la dignité de leur comportement les firent accepter rapidement par la population de Gray qui manifesta à leur égard de multiples témoignages de sympathie. Les habitants de la ville leur achetaient volontiers des friandises quand ils rodaient affamés devant les magasins. Les mères dépensaient leurs derniers sous pour améliorer l'ordinaire ou vendaient leurs bijoux pour acheter du pain et de l'huile (c'est grâce à cela que nous ne sommes pas morts de faim me disait ma famille).

En Septembre 1939, 600 réfugiés sont arrachés aux différentes structures d'accueil mises en place dans la Haute-Saône et entassés dans des camions brinquebalants qui filent vers les premières montagnes des Vosges et la vallée de Miellin.

Dans ce centre sommairement aménagé, on les entasse dans des chambrées de 60 personnes avec des litières de paille où l'on se serrait les uns contre les autres dans des couvertures de survie ramenées d'Espagne ; là, allaient s'écrire les pages les plus cruelles de leur calvaire.

Ils y connaîtront de terribles épreuves pendant de longs mois (2 ans pour certains).

1) l'enfermement d'abord dans des conditions très autoritaires, la promiscuité et le manque d'hygiène : le torrent était la salle de bains commune des internés.

2) la faim bien sûr, l'approvisionnement était rare et sommaire (Rosa ma tante avait 14 ans, elle me disait il y a quelques jours qu'elle était toujours volontaire pour la corvée de peluches : j'en glissais quelques unes dans ma poche et je les faisais griller sur le poêle sans que l'on me voie.

3) les maladies qui anéantissaient les plus faibles et que l'ambulance de Lure emmenait vers un destin improbable.

4) la peur aussi car on menaçait de les renvoyer en Espagne (des émissaires du franquisme intervenaient dans ce sens à Miellin). Les couples de personnes âgées étaient séparés, et ne pouvaient communiquer que par de furtifs signes de la main.

5) le froid aussi, terrible pour ces enfants habitués à des hivers plus cléments (les habitants de ce village sauront ce qu'un hiver ici dans ces conditions veut dire).

Malgré tout dans ce centre va se dérouler pour eux une partie importante de leur enfance : une parenthèse entre la guerre d'Espagne et la 2^{ème} guerre mondiale pour laquelle les républicains espagnols paieront encore un lourd tribut.

Ils gardent des souvenirs de ces jeux que l'on improvisait, ces interminables parties de luge, ces glissades sur le torrent gelé, ces veillées où serrés les uns contre les autres on chantait les airs de sa patrie perdue et puis aussi les premiers émois amoureux.

Les nouvelles qui arrivaient au camp donnaient quelque fois de l'espoir ; on annonçait la trace de parents disparus dans la tourmente de la guerre retrouvés vivants et pour qui les femmes s'étaient endeuillées.

Peu à peu les pères, les grands pères, les oncles sortaient des camps et avaient des moyens de subsistances qui leur permettaient de faire sortir ces femmes et enfants du centre.

Pour tous ceux qui ont vécu cette histoire douloureuse aujourd'hui dispersés à travers notre pays,

Pour leur famille à qui, malgré une compréhensible pudeur, ils ont tant de fois narré ces souvenirs et pour nos chers parents aujourd'hui disparus, il nous a semblé important de faire valoir notre droit à la



mémoire historique. Cette page d'histoire ne nous appartient déjà plus : C'est celle de Miellin et celle de ce département.

Nous nous étions donnés pour mission de lever cette stèle en leur honneur. Les difficultés étaient grandes mais ici dans ce village, dans cette région tout devient facile.

En mai dernier quand nous avons découvert Miellin, nous avons été stupéfaits par toutes ces personnes qui se sont intéressées à notre lointaine histoire et nous ont spontanément ouverts leurs maisons et leurs cœurs. Ils nous ont apporté de précieux témoignages. Sans eux rien n'aurait été possible. Mr le Maire nous a reçu et nous a apporté son aide et tout l'éclairage nécessaire pour mener à bien notre projet.

Un grand merci à Mr Guy Colle et toute sa famille, il est né dans ce village à la même époque et sa maman garde des souvenirs précis de ce camp. Nous avons été chaleureusement accueillis par sa famille. Ils ont été nos architectes et nos techniciens. **Merci GUY, Merci FRANCIS.**

Un grand merci à Mr et Mme Mougénot qui nous ont apporté leur aide et permis d'ériger cette stèle devant le Centre de Miellin .

Nous remercions tous ceux qui nous ont accompagnés dans cette entreprise.

1. Monsieur Le Préfet qui dès le début s'est intéressé à notre action.
2. Monsieur le Président du Conseil Général de la Haute-Saône, Madame la Conseillère Générale du canton de Melisey qui nous a fourni une précieuse aide, Madame la Vice-Présidente du Conseil Régional et les élus de Franche-Comté .
3. Monsieur Le Maire et la municipalité de Miellin sans qui rien n'aurait été possible.
4. Le journal l'Est Républicain et Madame Lavoine qui a superbement relayé notre projet.
5. L'entreprise IDGRANIT et Mr Guirado à qui nous avons confié la réalisation de la stèle et l'aide apportée.

Remerciements à tous les souscripteurs connus et inconnus à travers tout notre pays qui ont financé ce lieu de mémoire.

Ces futurs parents ont su transmettre à leurs enfants toutes les valeurs républicaines si chèrement défendues : Nous pouvons être fiers d'eux !

Pour clore cette intervention,

J'aurai une dernière requête à faire à Mr Le Maire : qu'il nous accepte nous aussi un tout petit peu comme "des enfants de Miellin".

Pedro Delio PELLEJERO, 25/09/2011

Pedro Delio PELLEJERO est né à Retjons (Landes) le 09 Mai 1950. Fils de Enrique PELLEJERO natif d'Aragon, soldat républicain interné au Camp de Vernet (Ariège) et de Carmen ARRUGA native d'Aragon, internée à 12 ans au camp de Miellin (Haute-Saône).

Diplômé de la faculté des Lettres de Tours (37) obtention du D.U.E.L en 1972.

Licence Lettres en 1973

Obligations militaires à Lunéville (54) en 1975-1976.

Conseiller Principal D'éducation de 1972 à 1980 dans divers lycées de la région Centre (Dreux, Tours, Vierzon, Bourges)

Responsable d'animation à la Chambre de Métiers de Blois (Loir et Cher) de 1980 à 2010.

Retraité depuis Octobre 2010 - Pedro Delio réside dans sa chère Touraine.

Pedro Delio parle l'Anglais, l'Espagnol et le Portugais et est passionné par l'hispanisme et L'Amérique latine.